

Jeudi 4 janvier 2024

Ligori s'est absenté pour s'associer aux préparatifs de la fête de ce soir. En matinée, John et Jegani nous avaient promis une journée « très simple et sans rendez-vous officiels ». Cette journée s'est transformée en vrai marathon, et comme les autres, cette matinée s'avère hyper intéressante. Le dévouement et la générosité de nos frères indiens nous touchent. En demandant à John quel est le fil conducteur de la matinée, il m'explique nous allons visiter les paroisses de deux de ses amis.

Nous arrivons dans une paroisse où toute l'école nous accueille avec joie. Il s'agit d'une école maternelle de garçons. Nous avons droit aux rites d'accueil, quelques danses (même par les garçons !) et quelques minutes d'échanges. Nous restons dans la paroisse pour visiter les « sœurs du Sacré-Cœur » qui ont ouvert ici, il y a tout juste dix ans une école d'infirmière. Nous faisons une halte dans un lieu tout à fait inattendu, retiré en pleine campagne: un Ashram interreligieux fondé par un jésuite tamoul, Korko Moses. Dans la chapelle, une représentation de Jésus assis en tailleur avec une inscription en anglais « Jesus is my guru ». L'expression « Gourou » n'ayant pas du tout la note négative qu'on lui donne en Europe. Cet Ashram où nos frères John et Ligori ont déjà fait des retraites ignatiennes, est un point de rencontre entre la culture hindoue et la foi chrétienne. Le jésuite fondateur a reçu une nouvelle mission et cet Ashram est sous la garde d'une famille en attendant que le curé voit comment il pourra en assurer l'animation.

Nous poursuivons avec un aperçu sur un barrage qui doit retenir l'eau pour permettre l'arrosage des terres alentours. Les gens s'inquiètent : il est quasiment à sec depuis 2 ans. Nous continuons notre route en avançant plus loin dans la campagne, chez des petits agriculteurs locaux. Nous sommes accueillis par le patriarche de la famille : 101 ans ! La visite est très intéressante car, pour nous qui venons du pays des vins jurassiens, nous découvrons un vignoble et la manière tout à fait spécifique dont sont construites les vignes. Les lianes s'enroulent autour de tiges qui sont tirées au-dessus de nous. Jegani et John passent largement sous ces vignes tandis que Vincent, William et moi devons nous baisser. Les grappes poussent donc suspendues et protégées par ce « toit » que forment l'ensemble des sarments. Cette matinée nous aura aussi permis de découvrir diverses espèces de plantes aussi parfumées les unes que les autres. Dans l'ashram, on nous offre une tisane à base d'une plante dont le parfum nous rappelle la citronnelle. Nous découvrons des « concombres serpents », de la même taille et de la même forme que l'animal en question. Nous goutons à des fruits inattendus : John nous fait goûter un fruit très dur et très acide, nous grimaçons en croquant dedans. Quelques minutes après, il nous fait boire de l'eau et l'effet est exactement inverse : l'acidité au contact de l'eau devient sucrée. Nous allons de découvertes en découvertes.

Sur la route du retour, nous nous arrêtons pour laisser passer un serpent d'un vert presque fluorescent. Nous préférons l'admirer dans la voiture. Hier, le Père Napoléon nous racontait que l'une de ses premières missions dans une paroisse qu'il avait en charge, été d'avoir financé des toilettes pour les maisons car beaucoup d'habitants étaient gravement, voire mortellement piqués par des serpents en allant faire leurs besoins dans la nature.

Au retour nous nous arrêtons dans une autre école tenue par un autre ami prêtre de John. Pendant le repas, nous taquinons John et Jegani : « trois minutes », en Inde, cela veut au minimum une heure. Et, « il n'y aura personne », veut dire « au minimum une centaine de personnes ». Le vicaire général nous recommande de nous reposer. Ce n'est pas la première fois qu'on nous prévient de l'ampleur de la fête de ce soir. Nous qui sommes incapables de lire le tamul finissons par reconnaître les affiches... l'info a été diffusée dans tous les villages, non seulement dans les paroisses, mais aussi par un camion

ambulant muni d'un portevoix invitant les gens à ce rendez-vous. On nous montre un « teaser » sur Internet qui annonce aussi cet événement. Depuis une semaine, les journaux locaux évoquent la présence de l'évêque français accompagné de deux prêtres. En voyant la presse, nous ne pouvons reconnaître que les photos. Nous étions loin d'imaginer que le fait d'apporter ce petit reliquaire qui, il faut le reconnaître, a peu de valeur dans notre culture française, déclencherait un événement hors du commun.

Nous qui avons simplement souhaité avoir une rencontre simple avec la famille de Ligori et qui avons répondu favorablement à sa demande de pouvoir avoir une relique pour sa paroisse, n'allons pas être déçus.

17h00 : un convoi officiel se met en route depuis l'évêché. Je monte avec Mgr Paulsamy dans la voiture officielle. Les pères Vincent, William, Jegani et John suivent dans une seconde voiture. 15 minutes avant notre arrivée nous sommes pris dans un bouchon formé par les bus, les motos et les voitures qui se rendent aussi sur place. Nous sommes accueillis au son des tambours par des centaines de personnes qui agitent des drapeaux français. Après les rites d'accueil, on nous invite à monter sur un char magnifique. Pendant les 2 km de route, les tambours, les pétards et les feux d'artifices nous accompagnent. Les rues sont magnifiquement pavoisées. Des néons ont été installés tous les 10 mètres alors que ce village n'est habituellement pas éclairé. Nous marquons des pauses pour admirer des danses traditionnelles. Au bout d'une heure, nous descendons et on nous remet les fameuses reliques. Nous partons cette fois-ci pour une centaine de mètres de procession à pied au rythme du chapelet. Les foules se pressent pour toucher les reliques. Un cordon de sécurité empêche la foule de trop s'approcher. Au-dessus de nous, des guirlandes lumineuses forment comme un toit de Cathédrale. Nous célébrons bien entendu dehors. Une tour Eiffel d'une dizaine de mètres a été construite et a été surmontée d'une croix ! Nous arrivons devant la chapelle où les reliques seront déposées. Mgr Paulsamy bénit les lieux et je suis invité à couper le ruban. Les reliquaires sont ensuite déposés un à un dans cette chapelle et seront protégés par une grande vitre.

Cela fait 2 heures que les festivités ont commencé et nous enchaînons directement avec la messe qui durera aussi deux bonnes heures. Il fait sombre mais nous devinons une foule de plusieurs milliers de personnes.

C'est au cours de la messe que j'annonce aux jurassiens, via Youtube, le jumelage du diocèse de Dindigul avec le diocèse de Saint-Claude. Faisant mémoire d'Alexis Canno, originaire de Sellières, qui est venu semer l'évangile sur cette terre et qui devint le premier évêque de Tirichipoly, dont dépendait Dindigul avant que ce diocèse ne soit créé. Voyant aussi les liens qui se tissent avec nos frères Ligori, Jegani et John avec vous, me réjouissant des liens qui se tissent entre certains établissements scolaires catholiques et l'orphelinat de Dindigul, rendant grâce pour les liens entre la paroisse du Val d'Orbe et celle de Jegani, ce jumelage ne vient que mettre une réalité sur ce qui se vit déjà. En septembre, deux séminaristes de Dindigul nous seront envoyés et Mgr Paulsamy a proposé que Ligori et Jegani restent dans le Jura jusqu'à ce que les séminaristes qui arriveront soient devenus prêtres. Lorsque John aura terminé ses études, il restera aussi un moment au service de Saint-Claude.

La messe se conclut par les remerciements d'usage qui, vu les circonstances, sont assez déployés.

Après la messe, les enfants nous proposent quelques danses, mais nous n'assisterons pas à l'ensemble du spectacle car la famille de Ligori nous attend pour le repas.

Ce n'est pas sans émotions que nous entrons dans la maison des parents de Ligori. Toute la famille est réunie. Le repas de fête est proposé à de nombreux prêtres. Toute la famille nous est présentée et nous nous prêtons volontiers aux séances photos.

Merci Liori, Merci au curé, Merci à tous ceux qui se sont dépensés pour cette fête magnifiquement réussie. En honorant leurs hôtes, c'est le Seigneur qui est honoré.

Il est tard et nous savons que les trois dernières journées seront intenses. Nous rentrons à l'évêché pour une dernière nuit à Dindigul. Les trois derniers jours nous permettront de faire, avec plusieurs escales, la route entre Dindigul et Madras.

+ JLG